

## Dans ce chapitre :

1. Evolution des principaux marchés	216
1.1 Construction	216
1.2 Marché Industries et Constructeurs de machines	216
1.3 Marché Centres de données et Réseaux	216
1.4 Pétrole, Gaz et Pétrochimie	217
1.5 Compagnies d'électricité	217
2. Commentaires sur les comptes consolidés	218
2.1 Commentaires sur l'activité et le compte de résultat consolidé	218
2.2 Évolution des taux de change	218
2.3 Chiffre d'affaires	219
2.4 Evolution du chiffre d'affaires par segment de reporting	219
2.5 Marge brute	219
2.6 Coût des fonctions supports : recherche et développement et frais généraux et commerciaux	219
2.7 Autres produits et charges d'exploitation	219
2.8 Coûts de restructuration	219
2.9 EBITA et EBITA ajusté	220
2.10 EBITA ajusté par segment de reporting	220
2.11 Résultat d'exploitation (EBIT)	220
2.12 Résultat financier	220
2.13 Impôts	221
2.14 Quote-part de résultat des sociétés mises en équivalence	221
2.15 Intérêts minoritaires/Participations ne donnant pas le contrôle	221
2.16 Résultat net (part des actionnaires de la société mère)	221
2.17 Résultat net par action	221
2.18 Commentaires sur le tableau des flux de trésorerie consolidés	221
3. Commentaires sur les comptes sociaux	222
4. Perspectives	223

# Commentaires sur l'exercice

# 3

Rapport Stratégique

Rapport sur le  
gouvernement d'entreprise

Comptes

Informations  
Investisseurs



## 1. Evolution des principaux marchés

# 1. Evolution des principaux marchés

### 1.1 Construction

En Europe, le marché résidentiel a progressé en Espagne, au Portugal, au Royaume-Uni et dans les pays de la CEE, tandis que la Suède et la Finlande ont enregistré des baisses dans un contexte de faible croissance des prix des logements et d'offre excédentaire. Dans le marché non résidentiel, la croissance est restée positive dans toutes les régions, à l'exception du Royaume-Uni. Les incertitudes sur le Brexit ont entraîné une baisse des secteurs industriels, des bureaux et commerciaux, tandis que les mesures d'austérité ont frappé les secteurs de la santé publique et de l'éducation.

Aux États-Unis, le marché résidentiel s'est progressivement amélioré au cours du deuxième semestre 2019. La croissance a été amplifiée par le déploiement de la réglementation relative à l'adoption des disjoncteurs double fonction. Le marché non-résidentiel a ralenti du fait d'une baisse dans le segment des bâtiments de commerce.

En Chine, le marché de la construction a poursuivi sa croissance à un rythme soutenu. Sur le marché résidentiel, l'amélioration de la confiance du marché immobilier, l'assouplissement du Hukou (système d'enregistrement de la population) et la disponibilité accrue de prêts hypothécaires ont soutenu l'expansion. La croissance du marché non résidentiel est tirée par les immeubles de bureaux.

En Australie, le marché résidentiel a ralenti après plusieurs années de forte croissance. Le resserrement des conditions de crédit et la chute des prix de l'immobilier ont freiné l'activité.

En Inde, la croissance du marché résidentiel a ralenti pour les segments haut et moyen de gamme dans les grandes villes indiennes. Le marché non-résidentiel a poursuivi sa forte expansion, tirée par l'urbanisation et la relance fiscale.

### 1.2 Marché Industries et Constructeurs de machines

Le marché Industries a ralenti en 2019, principalement en raison des tensions commerciales entre les États-Unis et la Chine. La détérioration du climat des affaires dans un contexte d'incertitude élevée, d'augmentation des tarifs et du ralentissement du commerce mondial, ont conduit les entreprises à retarder certains investissements. Cependant, l'apaisement des tensions commerciales au cours du dernier trimestre a réduit les risques de récession et a favorisé une stabilisation du marché.

Aux États-Unis, le ralentissement en 2019 a été amplifié par la diminution de la contribution des mesures de relance fiscale.

En Chine, la croissance plus faible des exportations, affectée par les tarifs, dans un environnement commercial incertain, a pesé sur les bénéficiaires et la confiance des entreprises. Cependant, le marché s'est amélioré au quatrième trimestre en raison de la reprise des pourparlers commerciaux et d'un nouvel assouplissement fiscal.

En Europe, le marché a également été impacté par les incertitudes sur le Brexit.

En Asie de l'Est et au Japon, le ralentissement des marchés a été entraîné par la baisse de la demande en provenance de Chine, un climat des affaires plus faible et un ralentissement cyclique dans l'industrie des semi-conducteurs.

### 1.3 Marché Centres de données et Réseaux

Le marché des centres de données a poursuivi sa forte expansion en 2019, stimulant la demande de technologies d'Énergie Sécurisée et de systèmes Moyenne Tension/Basse tension. Les entreprises ont poursuivi leur démarche de transformation numérique et misent sur un environnement hybride pour leur charge de calcul. Le résultat est un transfert de leur charge de calcul vers des installations hors site, tout en modernisant leurs propres centres de données sur site pour certaines applications de base. Les entreprises ont continué de déplacer leur charge de calcul vers des espaces loués en colocation, où elles hébergent leur propre équipement informatique, ou vers des géants de l'Internet, auprès desquels elles louent des plates-formes, des infrastructures et des services. En outre, la croissance continue des réseaux sociaux et du e-commerce a généré une croissance supplémentaire du marché hors site. Les entreprises continuent de maintenir des environnements hybrides entre les installations sur site existantes et le marché hors site par le biais de fournisseurs de services de colocation.

Alors que l'utilisation d'Internet dans les applications gourmandes en bande passante, telles que la vidéo, les réseaux sociaux, la réalité augmentée et l'adoption croissante de l'Internet des objets, continue de croître, le besoin de calcul et de stockage à la périphérie du réseau augmente. Ces applications ne se limitent pas aux environnements informatiques traditionnels. Il existe une opportunité croissante sur les marchés commerciaux et industriels alors que l'IoT industriel continue de prendre de l'ampleur. Schneider Electric est un leader des environnements informatiques distribués et, avec ses systèmes modulaires associés aux logiciels informatiques EcoStruxure, et est bien placé pour capter cette nouvelle vague d'informatique.

## 1.4 Pétrole, Gaz et Pétrochimie

Cette année a été en continuité avec l'année 2018 sous bien des aspects. Le cours du baril de Brent a varié régulièrement, tout en se maintenant entre 55 et 75 dollars tout au long de l'année. Ces niveaux de prix se sont révélés suffisants pour assurer la rentabilité de la plupart des projets, les acteurs de la chaîne de valeur optimisant de façon récurrente la conception et le développement de projets ainsi que leurs opérations. Schneider Electric contribue à ces améliorations de performance grâce au lancement de l'architecture EcoStruxure Power & Process pour les industries pétrolières.

L'OPEP et la Russie ont poursuivi leurs mesures de limitation de la production de pétrole brut, ce qui a contribué à une relative stabilité des cours. Le détroit d'Ormuz et les tensions autour de l'Iran n'ont pour le moment pas généré d'impact majeur sur les cours. Ces deux éléments ont compensé en partie le ralentissement de la croissance chinoise et globale et son impact sur les prix du pétrole.

Le sentiment général de confiance de l'industrie pétrolière a été reflété dans la croissance du nombre de forages, dans les démarrages de projets de liquéfaction de gaz naturel ou de plateformes flottantes, dans la poursuite des investissements en pétrochimie et dans les niveaux records atteints par l'introduction partielle en bourse du capital de Saudi Aramco en 2019.

Nous pouvons cependant noter une évolution majeure pour 2020. L'industrie pétrolière réalise désormais qu'elle est confrontée à un ralentissement de sa croissance et à un possible plateau de la consommation, suivi d'un déclin, qui pourraient se matérialiser d'ici 10 à 20 ans. L'acceptabilité sociale et financière des activités pétrolières sont maintenant soumises à une limitation de l'impact environnemental. Schneider Electric est un acteur idéal pour aider l'industrie pétrolière à développer son efficacité énergétique et l'électrification de ses process.

## 1.5 Compagnies d'électricité

Le secteur de l'énergie est au cœur de la bataille pour la réduction des émissions de gaz à effet de serre. En 2019, la puissance installée de génération d'électricité a augmenté de 4 % dans le monde, essentiellement en Chine, et 68 % de cette capacité additionnelle provient des énergies renouvelables.

Pour adresser les challenges liés à ce nouveau paysage du monde de l'énergie, les opérateurs de réseaux de transmission et de distribution d'électricité investissent dans les technologies digitales afin d'améliorer leurs opérations. Ils expérimentent l'intelligence artificielle pour l'équilibrage du réseau, afin de rendre possible et d'accélérer l'intégration de solutions de décarbonisation, telles que les ressources d'énergies distribuées, stockage et véhicules électriques.

La Chine devrait se concentrer sur la digitalisation des opérations et des services dans les années à venir, alors que les investissements aux Etats-Unis sont principalement dirigés vers l'amélioration de la fiabilité du réseau. En Europe, la forte part des ressources d'énergie distribuées devrait orienter les investissements vers de nouvelles infrastructures visant à renforcer la capacité des réseaux et sur le développement de systèmes permettant de les piloter de façon plus dynamique. La volonté de diminuer les pertes d'électricité sur les réseaux vont également pousser à des investissements supplémentaires dans les infrastructures et de meilleures solutions de gestion de réseau en Inde, en Amérique Latine, et en Asie du Sud Est.

Allant de pair avec le déploiement des technologies de digitalisation, les compagnies d'électricité font face à de croissantes cyber-menaces. De nombreuses compagnies dans le monde ont déployé des processus pour gérer les cyber risques, mais devront les adapter aux nouvelles réglementations à venir et pour faire face aux défis de leur base installée.

De même que la baisse du coût des batteries, les primes et les politiques gouvernementales encouragent les ventes de véhicules électriques, et leur adoption devrait croître vers le milieu des années 2020. Certaines zones géographiques devraient voir une croissance plus rapide du fait d'investissements dans les infrastructures de chargement.

## 2. Commentaires sur les comptes consolidés

# 2. Commentaires sur les comptes consolidés

### 2.1 Commentaires sur l'activité et le compte de résultat consolidé

#### Acquisitions et cessions réalisées en 2019

##### Acquisitions

Aucune acquisition significative n'a été réalisée par le Groupe en 2019.

##### Cessions

Le 25 mars 2019, le Groupe a annoncé être entré en négociations exclusives en vue de la cession de Pelco à Transom Capital Group. Le 24 mai 2019, la cession de Pelco, qui était reporté sous l'activité *Gestion de l'énergie* de Schneider Electric, a été finalisée.

Le 5 décembre 2019, le Groupe a annoncé avoir signé un accord avec Vinci Energies pour la cession de Converse Energy Projects GmbH, qui était reporté sous l'activité *Gestion de l'énergie*. La cession a été finalisée le 30 décembre 2019.

#### Suivi des acquisitions et cessions réalisées en 2018 et ayant un effet significatif sur les comptes 2019

##### Acquisitions

##### AVEVA

Le 28 février 2018, le Groupe a conclu un accord avec AVEVA Group PLC pour combiner les activités d'AVEVA et Schneider Electric Software créant ainsi un leader mondial dans le domaine des logiciels industriels et d'ingénierie. Suite à l'émission d'actions ordinaires AVEVA en faveur de Schneider Electric, le Groupe possède 60 % du capital du nouveau Groupe AVEVA sur une base entièrement diluée. Ce dernier est consolidé par intégration globale depuis le 1<sup>er</sup> mars 2018 dans l'activité *Automatismes industriels*. Le montant total de transaction s'élève à 1 994 millions d'euros dont 577 millions réglés en cash (net de la trésorerie acquise).

Au 30 juin 2019, le Groupe a finalisé l'allocation du prix d'acquisition et a reconnu des immobilisations incorporelles pour une valeur de 482 millions d'euros (marque, brevets et fonds de commerce) et un écart d'acquisition de 1 434 millions d'euros.

L'impact sur les intérêts attribuables aux participations ne donnant pas le contrôle représente 40 % de la contrepartie reçue par les actionnaires d'AVEVA ainsi que de la survaleur des activités Schneider Electric Software, telle qu'évaluée à la date de l'acquisition d'INVENSYS par le Groupe.

##### IGE+XAO

Le 25 janvier 2018, après le succès de l'offre public d'achat, le Groupe a annoncé qu'il avait le contrôle d'IGE+XAO.

IGE+XAO est consolidé par intégration globale depuis le 1<sup>er</sup> février 2018 dans l'activité *Gestion de l'Energie*. Le montant total de transaction s'élève à 86 millions d'euros (net de la trésorerie acquise).

Au 30 juin 2019, le Groupe a finalisé l'allocation du prix d'acquisition et a reconnu des immobilisations incorporelles pour une valeur de 49 millions d'euros (marques, brevets et fonds de commerce) et un écart d'acquisition de 100 millions d'euros.

Au 31 décembre 2019, le Groupe détient 67,89 % du capital d'IGE+XAO.

##### Cessions

Aucune cession significative n'a été réalisée par le Groupe en 2018.

#### Application d'IFRS 5 – Actifs non courants détenus en vue de la vente et activités abandonnées

Le 20 avril 2017, le Groupe a annoncé la cession de l'activité «Solar» et a engagé les mesures et diligences nécessaires à la formalisation de cette transaction. Le plan initial a été réorienté : une partie du business a été cédée, une seconde fait l'objet d'un plan de restructuration, et une dernière partie demeure en activité non poursuivie. Cette activité était reportée dans le segment *Gestion de l'énergie* de Schneider Electric. La perte nette de la période de Solar de 3 millions d'euros a été reclassée en activités non poursuivies dans les comptes consolidés du Groupe.

Le 24 octobre 2019, le Groupe a conclu un accord avec Russian Direct Investment Fund (RDIF) pour la création d'une co-entreprise dans le but de renforcer les perspectives à long terme de l'activité d'Electroshield Samara. Actuellement consolidée sous le segment de reporting *Gestion de l'Energie*, cette activité a généré un chiffre d'affaires de 168 millions d'euros en 2019. Les actifs et les passifs associés ont été reclassés pour leur juste valeur dans les lignes «actifs et passifs détenus en vue de la vente» au bilan.

### 2.2 Évolution des taux de change

L'évolution des devises par rapport à l'euro (effet de la conversion) sur l'année 2019 a un impact positif de 495 millions d'euros sur le chiffre d'affaires consolidé et 35 millions d'euros sur l'EBITA ajusté, principalement lié à l'effet positif du dollar U.S.

## 2.3 Chiffre d'affaires

Au 31 décembre 2019, le chiffre d'affaires consolidé de Schneider Electric s'élève à 27 158 millions d'euros, en croissance de 5,6 % à périmètre et taux de change courants par rapport au 31 décembre 2018.

La croissance de l'année 2019 se décompose en une croissance organique positive de 4,2 %, une contribution des acquisitions nettes des cessions pour (0,6)% et un effet de change de 2,0 %, principalement lié à l'effet positif du dollar U.S.

## 2.4 Evolution du chiffre d'affaires par segment de reporting

L'activité *Gestion de l'énergie* génère un chiffre d'affaires de 20 847 millions d'euros, soit 77 % du chiffre d'affaire total. Cela représente une augmentation de 6,8 % en données publiées et une augmentation de 5,2 % en variation organique, avec une croissance dans toutes les régions. Les offres à destination du résidentiel et des petits bâtiments affichent une croissance moyenne à un chiffre («*mid-single digit*») pour l'année. L'architecture EcoStruxure pour les bâtiments industriels et commerciaux (CIB) poursuit sa croissance. Les systèmes de l'activité *Gestion de l'Énergie* connaissent une bonne croissance sur différents marchés finaux, notamment dans les centres de données, que ce soit dans les grandes ou les petites installations. La performance est mitigée sur les marchés industriels et d'infrastructures, car la faiblesse des OEM limite les ventes croisées des activités de gestion de l'énergie, tandis que les marchés d'infrastructure restent orientés positivement. Les récentes acquisitions ASCO et IGE + XAO connaissent une forte croissance. Les services sont en croissance forte à un chiffre («*High-single digit*»).

L'activité *Automatismes industriels* génère un chiffre d'affaires de 6 311 millions d'euros, soit 23 % du chiffre d'affaire total. Cela représente une augmentation de 1,8 % en données publiées et une augmentation de 0,8 % en variation organique. L'activité montre une croissance résiliente du fait de la répartition équilibrée du portefeuille d'offres d'automatismes industriels au travers du cycle économique. Les offres d'automatismes pour les procédés continus et hybrides (environ 50 % du chiffre d'affaires du segment *Automatismes industriels*) enregistrent une croissance moyenne à un chiffre («*mid-single digit*»), avec une forte hausse des commandes. Les offres pour les industries discrètes (environ 50 % du chiffre d'affaires d'*Automatismes industriels*) ralentissent dans la plupart des régions en raison de la faiblesse du marché. L'activité de tableaux de contrôle aux États-Unis a été vendue durant le deuxième trimestre de l'année. Le Groupe progresse bien dans le développement d'une proposition de valeur commune avec AVEVA, avec de bonnes tendances dans les logiciels industriels. Les services sont en croissance à deux chiffres («*Double-digit*»).

## 2.5 Marge brute

La marge brute du Groupe est en hausse organique de 5,5 %. Le taux de marge brute s'améliore de 50 points de base organiquement, à 39,5 % en 2019, principalement grâce à une hausse des prix et une bonne productivité.

## 2.6 Coût des fonctions supports : recherche et développement et frais généraux et commerciaux

Lors de l'année 2019, les frais de recherche et développement, nets de capitalisation et hors coûts comptabilisés en coût des ventes, s'élèvent à 657 millions d'euros contre 597 millions d'euros en 2018, en hausse de 10,1 %. En pourcentage du chiffre d'affaires, les frais de recherche et développement, augmentent légèrement à 2,4 % en 2019 (contre 2,3 % en 2018).

Le total des frais de recherche et développement, y compris la partie capitalisée et les coûts comptabilisés en coût des ventes (présenté en Note 4 des états financiers), s'élève à 1 368 millions d'euros en 2019 (contre 1 299 millions d'euros en 2018) en hausse de 5,3 %. En pourcentage du chiffre d'affaires, les frais de recherche et développement diminuent légèrement à 5,0 % en 2019 (5,1 % en 2018).

En 2019, le net de la capitalisation des coûts relatifs à des projets de développement et de la charge d'amortissement correspondante a un impact net de 60 millions d'euros sur le résultat d'exploitation (contre 61 millions d'euros en 2018).

Lors de l'année 2019, les frais généraux et commerciaux augmentent de 4,8 %, à 5 840 millions d'euros (contre 5 572 millions d'euros en 2018). En pourcentage du chiffre d'affaires, les frais généraux et commerciaux diminuent légèrement à 21,5 % en 2019 (contre 21,7 % en 2018).

Le montant combiné des coûts des fonctions supports, soit des frais de recherche et développement nets et des frais généraux et commerciaux, totalise 6 497 millions d'euros en 2019 contre 6 169 millions d'euros en 2018, soit une hausse de 5,3 %. En pourcentage du chiffre d'affaires, le coût des fonctions supports reste stable à 24 %.

## 2.7 Autres produits et charges d'exploitation

En 2019, les autres produits et charges d'exploitation constituent une charge nette de 411 millions d'euros correspondant principalement à des coûts liés aux moins-values de cessions d'activités et aux pertes de valeurs des actifs pour 289 millions d'euros (principalement liées à la cession de Pelco et Converse Energy Projects GmbH, ainsi que la mise à la juste valeur des activités d'Electroshield Samara) et à des coûts liés aux acquisitions, intégrations de 98 millions d'euros.

## 2.8 Coûts de restructuration

En 2019, les coûts de restructuration s'élèvent à 255 millions d'euros (contre 198 millions d'euros en 2018), et correspondent principalement à des initiatives pour réduire les coûts des fonctions supports.

## 2. Commentaires sur les comptes consolidés

### 2.9 EBITA et EBITA ajusté

Nous définissons l'EBITA ajusté (*Earnings Before Interests, Taxes, Amortization of purchase accounting intangibles*) comme le résultat d'exploitation avant amortissements et dépréciations des incorporels issus d'acquisitions, avant perte de valeur des écarts d'acquisition, avant les autres produits et charges d'exploitation, et avant charges de restructuration. L'EBITA (*Earnings Before Interests, Taxes and Amortization of purchase accounting intangibles*), lui, est défini comme le résultat d'exploitation avant amortissements et dépréciations des incorporels issus d'acquisitions et avant perte de valeur des écarts d'acquisition.

L'EBITA ajusté en 2019 s'élève à 4 238 millions d'euros, contre 3 874 millions d'euros en 2018, en hausse organique de 8,7 %. La marge sur l'EBITA ajusté s'améliore de 70 points de base pour s'établir à 15,6 %.

L'EBITA reste stable à 3 572 millions d'euros en 2019, contre 3 573 millions d'euros en 2018. En pourcentage du chiffre d'affaires, l'EBITA se détériore légèrement à 13,2 % en 2019 (contre 13,9 % en 2018).

### 2.10 EBITA ajusté par segment de reporting

L'EBITA ajusté par segment de reporting se détaille comme suit :

2019				
(en millions d'euros)	Gestion de l'énergie	Automatismes Industriels	Coûts des fonctions centrales et digitales	Total
Backlog	6 399	1 705		8 104
Chiffre d'affaires	20 847	6 311		27 158
EBITA ajusté *	3 842	1 141	(745)	4 238
EBITA ajusté (%)	18,4 %	18,1 %		15,6 %

\* Adjusted EBITA (*Earnings Before Interest, Taxes, Amortization of Purchase Accounting Intangibles*). Résultat d'exploitation avant amortissements et dépréciations des incorporels issus d'acquisitions, avant perte de valeur des écarts d'acquisition, avant les autres produits et charges d'exploitation, et avant charges de restructuration.

Au 31 décembre 2019, le montant total du backlog qui sera exécuté dans plus d'un an est de 663 millions d'euros.

2018				
(en millions d'euros)	Gestion de l'énergie	Automatismes Industriels	Coûts des fonctions centrales et digitales	Total
Backlog	5 988	1 471		7 459
Chiffre d'affaires	19 520	6 200		25 720
EBITA ajusté *	3 479	1 118	(723)	3 874
EBITA ajusté (%)	17,8 %	18,0 %		15,1 %

\* Adjusted EBITA (*Earnings Before Interest, Taxes, Amortization of Purchase Accounting Intangibles*). Résultat d'exploitation avant amortissements et dépréciations des incorporels issus d'acquisitions, avant perte de valeur des écarts d'acquisition, avant les autres produits et charges d'exploitation, et avant charges de restructuration.

Au 31 décembre 2018, le montant total du backlog qui sera exécuté dans plus d'un an était de 350 millions d'euros.

L'EBITA Ajusté de l'activité *Gestion de l'énergie* s'élève à 3 842 millions d'euros, soit 18,4 % du chiffre d'affaires, en hausse organique d'environ +80 points de base (de +60 points de base en croissance publiée), grâce à la forte croissance des volumes, l'amélioration des prix et la poursuite des gains de productivité.

L'EBITA Ajusté de l'activité *Automatismes industriels* s'élève à 1 141 millions d'euros, soit 18,1 % du chiffre d'affaires, en hausse organique d'environ +30 points de base (+10 points de base en chiffres publiés), grâce à l'effet prix et au souci permanent de réduire les coûts dans un contexte où la croissance positive du chiffre d'affaires est atténuée par une base de comparaison élevée par rapport à 2018, et sur un marché de l'automatisation industrielle ralenti.

Les coûts des fonctions centrales et digitales s'élèvent à 745 millions d'euros, en légère baisse à 2,7 % du chiffre d'affaires du Groupe (contre 2,8 % en 2018). Les investissements supportant le développement des deux activités, en particulier dans la plateforme digitale, l'infrastructure informatique et le marketing, représentent environ 50 % du montant. Environ 20 % supplémentaires de ces coûts concernent les actions de performance. Les frais de siège couvrent les 30 % approximatifs restants, soit environ 0,8 % du chiffre d'affaires du Groupe, et ont été stables ces dernières années.

### 2.11 Résultat d'exploitation (EBIT)

Le résultat d'exploitation après amortissements et dépréciations des incorporels et acquisitions (EBIT) est stable, avec une légère variation de 0,1 %, de 3 396 millions d'euros en 2018 à 3 399 millions d'euros en 2019, suivant la tendance de l'EBITA.

### 2.12 Résultat financier

Le résultat financier est une perte nette de 261 millions d'euros en 2019 contre 310 millions d'euros en 2018.

Cette variation s'explique à la fois par une baisse du coût de la dette financière nette à 129 millions d'euros en 2019, contre 182 millions d'euros en 2018, partiellement compensée par la première application d'IFRS 16 – *Contrats de location* pour 39 millions d'euros en 2019.

## 2.13 Impôts

Le taux effectif d'impôt en 2019 s'élève à 22,0 %, contre 22,5 % en 2018. La charge d'impôt correspondante diminue, passant de 693 millions d'euros en 2018 à 690 millions d'euros en 2019.

## 2.14 Quote-part de résultat des sociétés mises en équivalence

La quote-part de résultat des sociétés mises en équivalence est un gain de 78 millions d'euros en 2019 contre un gain de 61 millions d'euros en 2018.

## 2.15 Intérêts minoritaires/Participations ne donnant pas le contrôle

La part des actionnaires minoritaires dans le résultat net de l'année 2019 s'élève à 110 millions d'euros contre 97 millions d'euros en 2018. En 2019, Aveva et les actionnaires minoritaires d'Aveva sont les premiers contributeurs.

## 2.16 Résultat net (part des actionnaires de la société mère)

Le résultat net (part des actionnaires de la société mère) s'élève à 2 413 millions d'euros en 2019 contre 2 334 millions d'euros en 2018.

## 2.17 Résultat net par action

Le résultat net par action est de 4,38 euros en 2019, contre 4,21 euros en 2018.

## 2.18 Commentaires sur le tableau des flux de trésorerie consolidés

### Flux de trésorerie générés par les activités d'exploitation

L'autofinancement d'exploitation augmente, s'élevant à 4 012 millions d'euros en 2019 (incluant 274 millions d'euros lié à la première application d'IFRS 16 – *Contrats de location*), contre 3 405 millions d'euros en 2018, représentant 14,8 % du chiffre d'affaires en 2019 (et 13,2 % du chiffre d'affaires en 2018).

La variation du besoin en fonds de roulement a généré 270 millions d'euros en 2019, contre une consommation de 533 millions d'euros en 2018.

La trésorerie provenant des activités d'exploitation est en hausse, passant sur l'année de 2 872 millions d'euros en 2018 à 4 282 millions d'euros en 2019.

### Flux de trésorerie affectés aux opérations d'investissement

L'investissement net d'exploitation, qui comprend les coûts de développement capitalisés, s'élève à 806 millions d'euros en 2019, en hausse par rapport à 770 millions d'euros en 2018, et représente 3 % du chiffre d'affaires en 2019, stable en comparaison à 2018.

Le cash-flow libre (flux de trésorerie générés par les activités d'exploitation diminués de l'investissement net d'exploitation) s'élève à 3 476 millions d'euros en 2019, contre 2 102 millions d'euros en 2018.

Le ratio de conversion en cash (cash-flow libre rapporté au résultat net part du Groupe des activités poursuivies) s'élève à 144 % en 2019, contre 90 % en 2018.

L'investissement financier, net de la trésorerie acquise, s'élève à 79 millions d'euros en 2019. En 2018, l'investissement financier net de la trésorerie acquise nette des cessions s'élevait à 730 millions d'euros. Ces montants correspondent principalement aux acquisitions et cessions décrites dans les Notes 2.1 et 2.2.

### Flux de trésorerie produits par des opérations de financement

La trésorerie affectée aux opérations de financement s'élève à 2 125 millions d'euros en 2019, comparée à 1 757 millions d'euros en 2018, principalement liée aux variations de la dette nette.

La diminution nette des autres dettes financières s'élève à 1 078 millions d'euros en 2019, contre une augmentation nette de 220 millions d'euros en 2018. La diminution observée en 2019 est principalement due à la première application au remboursement de 610 millions d'euros de billets de trésorerie, ainsi que la première application d'IFRS 16 – *Contrats de location* pour 274 millions d'euros en 2019.

Le dividende versé par Schneider Electric est de 1 296 millions d'euros en 2019, contre 1 223 millions d'euros en 2018.



### 3. Commentaires sur les comptes sociaux

## 3. Commentaires sur les comptes sociaux

En 2019, le résultat d'exploitation de Schneider Electric SE est une perte de 15 millions d'euros, contre 16 millions d'euros pour l'exercice précédent.

Les charges d'intérêt nettes de produits d'intérêts s'élèvent à 62 millions d'euros (75 millions en 2018).

Le résultat courant est une perte de 15 millions d'euros en 2019, contre un bénéfice de 4 390 millions d'euros en 2018.

Le bénéfice net de l'exercice 2019 s'élève à 57 millions d'euros, contre un bénéfice net de 4 458 millions d'euros en 2018. La variation s'explique principalement par le dividende de 4,5 milliards d'euros reçu de Schneider Electric Industries SAS en 2018.

Les capitaux propres avant affectation du résultat s'élèvent au 31 décembre 2019 à 9 007 millions d'euros, contre 10 078 millions d'euros au 31 décembre 2018, prenant en compte le bénéfice 2019 ainsi que les variations résultant de la distribution de dividendes aux actionnaires pour 1 296 millions d'euros et des augmentations de capital pour 168 millions d'euros.

## 4. Perspectives

# 4. Perspectives

Le Groupe s'attend aux évolutions suivantes sur ses principaux marchés :

- En Amérique du Nord, le Groupe anticipe la poursuite des conditions de marchés favorables en 2020, malgré une base de comparaison élevée au premier semestre s'agissant de l'activité *Gestion de l'énergie* et l'impact de certains grands projets. Pour l'activité *Automatismes industriels*, le marché des industries manufacturières («discrete») devrait demeurer compliqué au premier semestre, avec un rebond potentiel au second semestre. Le Mexique devrait continuer d'être un marché difficile à court terme.
- La Chine reste un marché en croissance avec un bon dynamisme sur plusieurs segments et marchés finaux tels que la construction, les infrastructures, les transports, les centres de données, et la santé. La demande des constructeurs de machines («OEM») pourrait se renforcer au second semestre. Le Groupe évalue actuellement les conséquences du Coronavirus sur l'activité. Les fermetures d'usines en janvier et février en Chine auront des répercussions au premier trimestre 2020. À ce stade, cet impact est estimé à environ 300 millions d'euros, principalement en Chine, et le Groupe anticipe qu'il sera presque entièrement compensé en 2020, essentiellement au cours du deuxième semestre.
- Pour le reste de l'Asie-Pacifique, le Groupe anticipe que l'Inde et les pays d'Asie du Sud-Est continuent d'être des marchés de croissance.
- La croissance de l'Europe de l'Ouest devrait être globalement modérée et s'accroître sur le second semestre.
- Le Groupe s'attend à ce que la performance du Reste du Monde soit contrastée.

Dans l'environnement macroéconomique actuel, et basé sur l'estimation actuelle ci-dessus de l'impact du Coronavirus, le Groupe vise une croissance positive en 2020 et poursuit le déploiement de ses priorités stratégiques sur ses marchés clés.

En 2020, le Groupe vise par conséquent les objectifs suivants :

- Une croissance organique de son chiffre d'affaires comprise entre +1 % et +3 %;
- Une marge d'EBITA ajusté comprise entre +16,0 % et +16,3 % (avant effet de change et impact des acquisitions).